

LA PETITE COUTURIERE

Il était une fois une couturière qui tenait la boutique la plus merveilleuse qu'il soit. Au dessus de la porte, sur l'enseigne, on pouvait lire « A la bobine rêveuse ». Et c'était vrai que, dans cette boutique, il n'était pas rare que les rêves se réalisent.

Tulle, organza, soie, coton, lin, velours, à peine franchit la porte, il y en avait partout. Ici des rubans satinés, plus loin des fils multicolores et brillants. Et puis les boutons, quel plaisir de farfouiller dans les boutons, à la recherche du plus original. Sans oublier les pelotes de laines douces et soyeuses.



Comme notre couturière était une couturière de grand talent, on venait de loin pour se faire confectionner un complet veston, ou une robe de soirée. Mais elle savait aussi coudre des salopettes pour se rouler dans l'herbe, des jupes à fleurs pour les jours de pique-nique et des bonnets à pompons pour les jours de neige. Comme notre couturière maniait l'aiguille aussi bien que le crochet, il n'était pas rare qu'on lui demande de confectionner des dentelles pour les voiles de mariées.

Mais voilà, bien qu'elle aime son métier de tout son cœur, notre couturière n'était pas vraiment heureuse. Elle avait comme un petit trou d'amour, dans le cœur. Cette couturière n'avait pas d'enfants et elle aurait tant et tant voulu en avoir. Aussi alors qu'elle crochetait une dentelle et qu'elle voyait son ouvrage s'allonger sous ses yeux, elle soupirait de plus belle en songeant que, jamais, elle n'aurait le bonheur d'en réaliser une pour sa propre fille.

Mais voilà qu'un soir, alors que notre couturière se tourne et se retourne dans son lit sans parvenir à trouver le sommeil, il lui vint une idée : Et si, elle se fabriquait, en quelque sorte, cette fille qu'elle voulait tant. Si elle confectionnait une poupée à son effigie, elle se sentirait moins seule...

Pieds nus, en chemise de nuit, elle redescendit dans sa boutique plongée dans le noir. A la lueur de sa bougie, elle se mit à farfouiller. Pour le corsage, elle avait envie d'une couleur gaie, du vert ! Et pour la jupe elle voulait du rose avec un motif qui mette de bonne humeur. Elle en trouva un décoré d'oiseau. Elle choisit le fil avec soin, sélectionna son ruban préféré pour la ceinture, hésita longuement devant sa collection de bouton et opta pour un tissu noir et blanc pour le tablier. Puis elle s'installa dans son fauteuil et là elle fit chanter les ciseaux, elle surfila, broda, festonna, crocheta, jusqu'à obtenir une merveilleuse petite poupée. Aie, il restait une épingle, dans le corps de la poupée ! En portant son doigt ensanglanté à sa bouche, la couturière se rendit compte qu'une goutte de sang était tombée sur le corsage de la poupée, laissant une tache en forme de cœur.



Longuement, notre couturière admira sa poupée et lui donna le doux nom d'Adeline. Puis elle la coucha dans un petit lit, tricoté main, bien sûr.

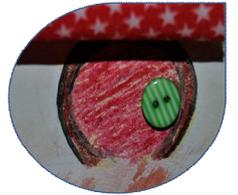
Est-ce, la goutte de sang en forme de cœur, ou peut-être, l'atmosphère magique de la boutique, ou encore le rayon de lune qui effleura la joue de la poupée. Nul ne le sait, toujours est-il que le lendemain c'est une vraie jeune fille qui s'éveilla. Oui, une vraie jeune fille, en chair et en os, comme vous et moi, mais haute comme trois bobines de fils.

Quelle joie, quel bonheur dans la boutique lorsque la couturière découvrit qu'elle avait enfin la fille dont elle rêvait. Adeline se révéla très vite être une excellente couturière, il faut dire qu'avec ses doigts fins, elle n'avait pas son pareil pour enfiler le fil dans le chas de l'aiguille ou crocheter des dentelles plus fines que les toiles d'araignées. Chaque matin, elle enfilait son tablier, le nouait, bien serré et la journée commençait. Couper quelques mètres de tissus, choisir des boutons pour un nouveau gilet ou encore sélectionner la laine la plus douce pour un bonnet de bébé, le travail ne manquait pas !

Mais voilà, un jour, tout ce beau bonheur vola en éclat !! Alors que notre couturière était juchée sur une échelle pour attraper un rouleau de tissus, son pied glissa et elle tomba au bas de l'échelle. Alertée par le bruit, Adeline se précipita et découvrit sa mère pâle comme la mort. Affolée elle se précipita chez le médecin. Mais elle avait de bien

petites jambes et il lui fallu longtemps pour arriver jusqu'à son cabinet. Quand, enfin, le médecin arriva dans la boutique, note couturière était plus pâle que jamais. Le médecin lui recousit le crâne proprement, enserra sa tête dans des bandages et recommanda à Adeline de veiller sa mère, lui promettant qu'il serait de retour le lendemain, matin. Pauvre Adeline, elle grimpa sur la table de chevet de sa mère et scruta son visage, espérant, en vain, qu'elle allait enfin se réveiller.

Adeline fini par s'endormir, terrassée par l'inquiétude. Au milieu de la nuit, un bruit la réveilla en sursaut ! C'était sa mère, qui essayait de lui parler. Adeline tendit sa minuscule oreille et voilà ce qu'elle entendit : « La boutique, Adeline, la boutique me sauvera ». Puis plus rien. Adeline supplia sa mère de se réveiller à nouveau, rien n'y fit. Alors Adeline descendit dans la boutique et se mit à chercher frénétiquement. « La boutique me sauvera !! », mais qu'avait voulu dire sa mère ? Fallait-il un fil spécial pour lui recoudre la tête ? Non. Un tissu plus doux pour refaire son bandage ? Sans doute pas. Adeline se mit à retourner toute la boutique, fouillant partout, jusqu'à ce que derrière un rouleau de tissus, elle aperçoive une petite porte. Elle était si petite qu'Adeline seule aurait pu s'y faufiler, et, en guise de pognée, elle avait un joli bouton rayé. Adeline ouvrit la porte et ne vit que le noir complet. Mais Adeline était une toute petite couturière courageuse, alors résolument, elle franchit la porte.



Elle se retrouva dans un endroit tout noir et tout rapiécé, et mal rapiécé en plus, ce qui fit frémir d'horreur notre toute petite couturière. Autour d'elle, rien d'autre que le noir, mais au-dessus, loin au-dessus, un morceau de bleu. Un bout de ciel bleu peut-être ? Adeline était une toute petite couturière mais c'était une vraie couturière et comme toutes les couturière elle avait dans on tablier, des épingles. Alors avec détermination, elle se mit à enfoncer les épingles dans la paroi, se fabriquant petit à petit, une échelle ! Elle se glissa dans le passage bleu et arriva dans un pays étrange, mais qui lui semblait pourtant familier.

Sous ses pieds, un chemin de tissus brun se déroulait. L'herbe, était pareille à la feutrine et des nuages de laine flottaient dans le ciel. En regardant sa main, Adeline se rendit compte qu'elle était redevenue poupée de chiffon ! A peine avait elle fait trois pas, qu'elle entendit des cris et des gémissements. Se précipitant, elle vit un pauvre pantin, étalé sur le chemin, de la bourre lui sortant vilainement du ventre.



« A l'aide, sauvez-moi ! », gémissait le pantin. Puis, apercevant Adeline : « Vous demoiselle, aller me chercher l'eau qui guérit tout, je vous en supplie' ».

L'eau qui guérit tout ? Adeline n'avait jamais entendus parler d'une pareille eau ! Cependant Adeline était une toute petite couturière mais c'était une vraie couturière et elle n'avait pas besoin d'une eau magique pour réparer cela. Elle sortit du fil et une aiguille de la poche de son tablier et entreprit de recoudre le ventre du pantin, à petits points nets et précis. Aussitôt le pantin se redressa, épousseta son habit de brocard et ramassa la couronne de feutrine qui était tombée par terre. C'est alors qu'Adeline comprit qu'elle avait à faire à un roi ou peut-être un prince !

« Douce damoiselle, vous avez sauvé le roi des Boutons. Dites-moi votre nom que je sache qui remercier. »

Toute rougissante Adeline lui dit son nom.

« Ah Adeline, Adeline, notre royaume aurait bien besoin d'un couturière de votre talent. Regardez donc, ajouta-t-il en désignant le chemin, J'ai trébuché sur cette route toute décousue. Ah Adeline, votre peau est douce comme la soie, vous avez l'éclat de l'organza et vos yeux ont la chaleur du velours. Adeline, venez avec moi au palais et soyez ma reine, ma reine couturière. »

Adeline n'en croyait pas ses oreilles ! Elle qui n'avait jamais espéré rencontrer un compagnon à sa taille, voilà qu'elle en rencontrait un, et un roi qui plus est. Elle regarda le roi, qui était fort bien mit. Elle s'apprêtait à accepter, quand le souvenir de sa mère lui revint.

« Majesté, balbutia Adeline, je vous suivrais avec joie, mais voyez vous je viens de ce passage un peu plus loin et, de l'autre côté, ma mère m'attend. Elle est gravement malade aussi, si vous vouliez bien me donner un peu de cette « eau qui guérit tout » j'irai la soigner et je reviendrais ensuite. »



« Comment ! Mais vous ne savez donc pas que ce passage ne s'ouvre que très rarement. Une fois que vous serez passée de l'autre côté, qui sait quand il s'ouvrira à nouveau : dans trois jours, trois mois, ou trois siècles pour ce que 'on en sait ! Non, Adeline, oubliez l'autre monde, ce monde-ci est le vôtre, le pays des Boutons. »
La mort dans l'âme Adeline du refuser et elle supplia encore le roi de lui donner de « l'eau qui guérit tout ».

Le roi était extrêmement vexé, mais il décida de ne rien en montrer et déclara qu'il n'avait pas le temps de la mener jusqu'à l'eau magique. En s'en allant sur le chemin il cria « Continuez votre chemin, vous arriverez bientôt devant une cordonnerie. Le cordonnier vous *dira* où trouver l'eau, oui, il vous le *dira*. Ah ah ! » Et il disparu en riant.

Adeline ne comprit pas ce qui faisait ainsi rire le roi, mais elle continua sur le chemin et arriva bientôt à une drôle de boutique, au dessus de la porte, il était clairement indiqué « Cordonnerie » et devant se trouvait, à l'évidence, le cordonnier. Mais en le voyant, Adeline comprit que le roi s'était joué d'elle et que ce pantin ne lui dirait rien, pour la simple et bonne raison qu'il n'avait pas de bouche. Adeline était une toute petite couturière mais c'était une vraie couturière et elle se faisait fort de broder une bouche au pantin. Elle fouilla dans la poche de son tablier : rien, plus un seul morceau de fil ! Elle avait utilisé le dernier pour recoudre le pourpoint du roi. Alors, Adeline détacha un peu de laine rouge qui formait le cœur sur son corsage. Elle s'approcha du cordonnier et lui demanda si elle pouvait lui broder une bouche. Le cordonnier ne dit rien,



évidemment, mais il hocha la tête et ses yeux lui sourient. Sortant une aiguille, Adeline broda à petits points une jolie bouche au cordonnier. Celui-ci lui sourit et ce sourire alla droit au cœur de notre petite couturière. Le cordonnier se répandit en remerciements et, quand Adeline lui demanda où trouver « l'eau qui guérit tout », le cordonnier l'amena rapidement jusqu'à la source où ils remplirent un dé à coudre à ras bord. Ensuite, comme le cordonnier était galant, il porta le dé à coudre jusqu'au passage qui menait à la boutique.

Adeline remercia le cordonnier pour son aide et elle plongea ses yeux de velours bleu dans les yeux de velours noirs du cordonnier. Et le cordonnier plongea ses yeux de velours noirs dans ceux de velours bleu de la petite couturière. Lors ils se donnèrent la main et , ensemble, franchirent le passage.

A peine avait-elle passé la petite porte, qu'Adeline était redevenue une vraie jeune fille. Elle se précipita près de sa mère et lui fit boire la fameuse eau. A peine la première goutte avait-elle touché les lèvres de la couturière, qu'elle se réveilla, fraîche et dispose. Adeline se précipita pour annoncer la bonne nouvelle au cordonnier et se rendit compte qu'il était, lui aussi, devenu un vrai jeune homme. Oui un vrai jeune homme, en chair et en os, comme vous et moi, mais haut comme trois bobines de fil.

Quelle joie cette nuit là dans la boutique, on fit la fête, on chanta et l'on rit. Au petit matin, ce fut le médecin qui, bien surpris, découvrit sa patiente fraîche comme une rose. Et la vie reprit belle et joyeuse. Comme Adeline avait ramené avec elle un cordonnier de talent, on renomma la boutique et on l'appela « L'aiguille à tout faire: Mercerie-Cordonnerie ». Et, à partir de ce jour, on réalisa deux fois plus de rêve dans la boutique. Comme Adeline et le cordonnier se plaisaient décidément beaucoup, ils se marièrent, et notre couturière eut enfin le bonheur de réaliser la plus fine des dentelles pour le voile de mariée de sa fille.

Quand à Adeline et son cordonnier, ils vécurent heureux, très longtemps, en sachant que, pour toujours, boutique veillerait sur eux.

